français

Zones de Productivités Concertées #3

Entreprises singulières

Francis Baudevin – Serge Lhermitte – Arnaud Maguet – Pierre Petit – Jérôme Saint-Loubert Bié – Stefan Shankland – Simon Starling – Tatiana Trouvé

20 mai–26 août 2007

Zones de Productivités Concertées

L'art est, de tout temps, une caisse de résonance des questions de société. Les artistes y «réfléchissent» leur époque et ses enjeux. L'histoire des relations entre art et économie est longue. Elle est balisée par de nombreuses et importantes expositions qui laissent la part belle aux formes que l'on pourrait rapidement regrouper sous l'appellation d'*economic art* (depuis les obligations pour la roulette de Monte-Carlo de Marcel Duchamp en 1924 jusqu'aux récentes activités entrepreneuriales d'un Fabrice Hyber).
Pour «Zones de Productivités Concertées», cycle de vingt expositions monographiques réparties en trois chapitres sur toute la saison 2006-2007, il s'agit de décaler la perspective.
En réunissant des univers artistiques qui, à un moment de leur processus, *mettent en œuvre* des questionnements économiques (le travail, l'échange, la production, le stock, l'activité, la fonction, les flux, l'atelier…), ce n'est pas tant à des développements thématiques que ce cycle d'expositions convie le visiteur, mais à une analyse décalée. *L'économie* – ses interrogations, ses concepts, sa pensée – y est envisagée comme un filtre d'analyse de certaines pratiques artistiques contemporaines. Les œuvres des artistes invités ne se situent pas dans un rapport illustratif ou mimétique face à la sphère économique. Polysémiques, elles dépassent très largement ces notions. L'économie (ou plutôt, comme le suggérait Jean-Marc Huitorel, *l'économique*) est ici un prétexte, qui, en rien, n'enferme les œuvres réunies.
L'hypothèse de travail est la suivante : que se passe-t-il si, dans la relation analytique et critique aux œuvres, est opéré un pas de côté ? Ce cycle d'expositions pose, en outre, une articulation particulière entre expositions monographiques et approche thématique. Si les expositions sont autonomes, elles sont néanmoins englobées dans un spectre d'analyse unique. Interrogeant ainsi, au-delà de la thématique parcourue, la notion même de programmation.

Chaque chapitre de cette histoire proposera des rencontres, des collisions entre des univers artistiques hétérogènes dans un espace qui allie blocs d'intensités et zones de circulation, d'échanges, d'autonomie, d'activité.

La pratique essentiellement picturale de Francis Baudevin s'ancre dans une réappropriation de motifs graphiques issus du monde industriel et commercial. Logos et autres signes donnent corps à une économie quotidienne, plus ou moins matérielle, d'une abstraction au carré.
Serge Lhermitte analyse l'impact sur nos identités de phénomènes sociaux tels que travail salarié, retraite ou RTT. Avec le label Les Disques en Rotins Réunis, Arnaud Maguet pose la production au cœur de ses préoccupations. À l'origine créé pour rendre compte de cet aspect de ses activités, le *L.D.R.R.'s Jukejoint* est ici réactivé au centre d'un décor qui emprunte au cinéma et à la mythologie du rock'n'roll ses ressorts fondamentaux. Pierre Petit, quant à lui, décortique à sa manière le système des objets : manufacturés, issus du monde industriel, ils questionnent, en sculpture, les réseaux de production, de circulation des biens et services, de mondialisation des échanges, des flux. Plus contextuel, Jérôme Saint-Loubert Bié s'empare de certaines photographies réalisées par Marc Domage documentant les expositions du cycle ZPC.
Cette analyse interne des mécanismes artistiques repose sur l'appropriation économique des outils réflexifs mis en place par les artistes conceptuels. Les épopées de Simon Starling ouvrent, quant à elles, la perspective et mettent en scène des gestes de transformation, de déplacement, de modification, d'hybridation. Stefan Shankland s'intéresse plus particulièrement à la mise en forme et en image des processus de l'activité, l'énergie, sa production, sa capitalisation, sa dépense, son recyclage, ses restes. Avec Tatiana Trouvé et son *Bureau d'Activités Implicites* (B.A.I.), c'est la définition même du travail, de ses frontières, qui est soulevée.

Frank Lamy, chargé des expositions temporaires

L'art dans l'économie, et réciproquement

Un phénomène est en substance économique s'il est intégré au processus de reproduction matérielle de la société. Ce cycle commence avec la *production*, qui fait apparaître les biens par l'utilisation de *travail* et de *capital*, et finit avec la *consommation*, qui marque la satisfaction des *besoins* par la disparition des biens produits. Il est médiatisé par la *distribution* du revenu et par *l'échange marchand*, qui animent le *circuit monétaire* des achats-ventes de facteurs de production et de marchandises.
La mise en œuvre artistique peut s'édifier sur une base économique *subjective*, quand l'artiste se déclare comme véritable acteur économique. A. Maguet produit et vend des disques sous son label musical, qui s'inscrit dans une histoire et une mythologie du rock mises en résonance par des installations évocatrices. P. Petit a officiellement déposé la marque «PETITLAND», qui constitue un espace expérimental de valorisation interpersonnelle des objets multiples en pièces uniques.
La création artistique peut aussi s'élaborer à partir d'un substrat économique *objectif* emprunté à la réalité contemporaine. La peinture de F. Baudevin est abstraite d'emballages commerciaux : cette appropriation épure des logos mercantilement dégénérés et esthétiquement regénérés. Les photographies et les vidéos de S. Lhermitte décrivent la condition des employés, mais une récréation fictionnelle s'échappe de cette documentation mise en scène.
C'est par ailleurs dans une économie *générale* des processus que s'inscrivent les activités artistiques exploratrices des pratiques transformatrices. S. Shankland construit un atelier évolutif fait de palettes dont le cycle de vie finit par une consumation, dont le film exhibe le reste ultime de la production : la postconsommation. S. Starling pratique un art du déplacement du sens et de la métamorphose des objets, et inscrit son économie artistique dans l'économie bataillienne de la dépense gratuite.
Les recherches artistiques auto-référentielles se consacrent quant à elles à l'économie *particulière* du travail artistique.
J. Saint-Loubert Bié promeut la paresse rationnelle du geste minimal en réduisant l'œuvre à son concept ou à ses à-côtés, ou en la ramenant à la reprise des productions des autres.
T. Trouvé révèle les «activités implicites» du processus de création artistique en un «bureau» qui les matérialise, exposant ainsi dans l'espace les temps cachés du travail.
L'art est trivialement dans l'économie : toute œuvre vendue puis exposée (ou conservée) est une marchandise culturelle associée à une valeur d'échange et à une valeur d'usage. Les œuvres et les pratiques artistiques qui engagent un sujet économique assument cet état de fait, adressent un questionnement inverse à l'économie et établissent leur valeur esthétique par un dépassement de la ou de leur détermination économique.

Fabrice Tricou, économiste

Francis Baudevin

(né en 1964, vit à Lausanne)

«Accounting Fundamentals for Non Financial Executives»

«Quels sont les moyens que je me donne pour inscrire mon travail dans une perspective économique ? (…) J'ai mis l'invitation à cette exposition sur le compte de l'économie des moyens, qui caractérise souvent les propositions esthétiques recourant à l'utilisation d'un langage géométrique simple. C'est aussi un aspect inhérent à mon engagement artistique, gardant à l'esprit cette sorte d'équation économie des moyens/moyens de l'économie. (…) Il me semble que j'ai souvent appréhendé le tableau comme un élément d'un va-et-vient entre son statut de tableau unique (unitaire) et la multiplicité des emballages qui me fournit la composition, puis enfin la reproduction du tableau dans une revue, un catalogue. (…) Je préfère participer à régénérer l'abstraction moderniste plutôt que de statuer sur un quelconque constat de l'épuisement des formes et des concepts. Ce n'est pas résigné du tout, au contraire, je nourris à l'égard du projet culturel de la modernité une véritable empathie.»

Serge Lhermitte

(né en 1970, vit à Saint-Ouen)

«L'atonie lancinante du cri des Cassandres»

«L'ensemble de mes pièces tourne autour de questions économiques. (…) Pour cette exposition, l'alternance politique de 2002 et sa cohorte de Cassandres ont fait renaître l'envie de questionner la loi sur la réduction du temps de travail (La RTT vous va si bien). *La triste résignation générale sur la réforme des retraites a, quant à elle, généré l'autre installation photographique* (Patrimoine Et Relevés de Paye). *(…) Je n'ai pas voulu présenter plusieurs façons d'aborder l'économie, mais en exposer une qui me tient particulièrement à cœur, celle liée à la question du travail, et plus précisément de l'emploi. (…) Les sujets de ces deux pièces ont fait couler beaucoup d'encre, nous avons pu lire ou entendre dans le brouhaha médiatique toutes formes de prévisions et leurs contraires : fin de la valeur travail, perte de la grandeur de la France, disparition de la cohésion et de la solidarité intergénérationnelle… Autant d'attitudes, de propos de fin du monde qui m'ont amené à intituler cette exposition «L'atonie lancinante du cri des Cassandres». (…) S'agit-il d'un documentaire ? Oui au sens où les modèles sont dans leurs propres rôles… Non au sens où je m'approprie leurs espaces, leurs conditions de travail et où je remets en scène leurs vies… Non encore par la distance que j'essaie de mettre dans la prise de vue : la plongée et l'image au sol de* La RTT, *le personnage perdu dans l'immensité du bâtiment et de sa vie salariale dans* Patrimoine Et Relevés de Paye…»

Arnaud Maguet

(né en 1975, vit à Nice)

«Stuck Inside of Mobile with the Memphis Blues Again»

«Le L.D.R.R.'s Jukejoint, *épicentre de cette installation, est ici un décor qui ne renvoie pas seulement au travail de mon label (Les Disques en Rotin Réunis) mais à ses propres origines, point de départ d'une multitude d'histoires possibles, dont la mienne. D'autres bribes de narration (vidéo-projections, diaporamas, objets…) complètent cette proposition et tissent de nouveaux possibles. L'installation indique le début de l'excursion. (…) J'essaie de mettre en place des formes, comme des indices de narrations possibles, qui résonneront, de façon plus ou moins personnelle, dans l'inconscient collectif. (…) La nostalgie des choses que l'on n'a pas connues m'attire. Le mythe des Âges d'or (et autres foutaises), ça, c'est passionnant. Je trouve délicieuse l'idée d'être arrivé "après". (…)*
Stuck Inside of Mobile with the Memphis Blues Again *est le décor fantomatique d'une scène que le spectateur est invité, l'espace d'un instant, à habiter. Il y joue un rôle taillé pour lui sur mesure : celui de spectateur. Le titre de l'exposition reprend celui d'une chanson de Bob Dylan dont la trame est un enchevêtrement anachronique de microhistoires censées s'être déroulées à Mobile, petite bourgade de la grande banlieue de Memphis. Pas exactement sous le soleil, donc, mais juste à côté…»*

Pierre Petit

(né en 1949, vit à Paris)

«Pipeline»

«Dans mon travail, je ne me pose pas la question en tant qu'économiste, spécialiste de la façon de gérer l'économie, mais davantage comme Zazie découvrant la capitale : "[…] elle sait qu'elle est bien à Paris, que Paris est un grand village et que tout Paris ne ressemble pas à cette rue. Seulement, pour s'en rendre compte et en être tout à fait sûre, il faut aller plus loin." C'est au sens de ce "il faut aller plus loin" que j'ai perçu votre invitation. Cette exposition est l'onde qui dans l'eau se propage en cercles concentriques, en partant du point d'impact et en interrogeant les diverses sphères rencontrées. (…) Les sphères du social, du politique, du culturel, de l'économique constituent un tissage. Elles s'entrelacent, forment de multiples réseaux aux finalités incertaines. Cette exposition ne m'enferme pas dans l'économique économiste, je peux y investir tous les champs qui composent mon quotidien. (…) L'installation Pipeline *est constituée d'un façadacier en acier galvanisé porteur de trois mots en néon,* pipeline, flux *et* perspective, *qui induisent chacun différentes lectures et, de ce fait, mettent en œuvre divers concepts qui se métissent et déploient des réseaux laissant transparaître la relation entre les espaces économiques, politiques, sociaux et géographiques.»*

Exposition réalisée avec le soutien de Layher

Jérôme Saint-Loubert Bié

(né en 1970, vit à Paris)

«Zones de Productivités Concertées»

Présentant les vues des expositions de «Zones de Productivités Concertées», reprenant pour son catalogue monographique une page de chacun des autres catalogues du cycle édités par le musée, Jérôme Saint-Loubert Bié répond logiquement aux questions du commissaire en puisant dans les entretiens des différents artistes du cycle : *«Je présente deux projets différents qui fonctionnent un peu comme deux faces de la même pièce* (R. Boccanfuso). *Il s'agit là aussi d'édition, je m'intéresse à la perte de valeur de l'image ; un multiple n'est pas considéré de la même manière qu'une pièce unique, il n'a pas le même statut, on est bien là dans la question de l'économie de l'œuvre* (R. Boccanfuso). *(…) Ce qui me plaisait, c'était le risque d'une exposition ratée, avec la possibilité de rectifier le lendemain* (J. Monk). *Je suis souvent déçu par mes expositions, pourtant c'est inévitable* (A. Bernardini). *Bref, un risque… une spéculation ? que je suis heureux de partager* (S. Lhermitte). *(…) L'impression des images mises dans le contexte de l'exposition devient la seconde phase de l'œuvre* (A. Bernardini). *La troisième étape interroge la forme de la représentation, la photographie en tant que telle, l'installation qu'elle nécessite et la restitution dans l'espace d'exposition* (S. Lhermitte). *Tous ces procédés me servant à l'élaboration des installations ont un facteur commun, une tendance à l'épargne, parce qu'ils font dériver le sens avec un minimum de mots et de formes* (F. Paire).*»*

Stefan Shankland

(né en 1967, vit à Paris et Londres)

«A.T.P.»

«Cette exposition me permet d'utiliser le potentiel du contexte MAC/VAL (son aura institutionnelle, son architecture, ses moyens financiers, techniques et humains, son identité visuelle…) pour poursuivre le projet AtelierTransPal *réalisé à l'automne 2006 à Londres.* AtelierTransPal *était la rencontre entre un espace public institutionnel de 2 500 m² (le Parade Ground, encadré par la Tate Britain et le Chelsea College of Art and Design), 2 000 palettes de manutention et un groupe d'une trentaine d'étudiants, artistes et chercheurs basés au Chelsea College. (…) Je reprends ici les mêmes ingrédients (l'artiste, l'institution, la palette) et les fais entrer dans un processus de destruction/création qui implique notamment l'incinération de 400 palettes. (…) La pratique artistique est avant tout une affaire de processus. Un travail qui s'intéresse à l'ensemble de l'économie d'une pratique artistique est en permanence confronté à la gestion de ses "déchets". Produire n'existe pas sans déconstruire, jeter, détruire, récupérer, réutiliser, recycler… (…) Mes projets s'inscrivent dans la durée ; ils impliquent recherches, productions, destructions, transformations ; ils s'ancrent dans des contextes bien réels et prennent en général place dans le domaine public, souvent hors des équipements culturels, et toujours dans le cadre d'une approche plastique du monde.»*

Exposition réalisée avec le soutien de IPP Logipal et planetpal.net

Simon Starling

(né en 1967, vit à Copenhague)

«Autoxylopyrocycloboros»

«Mes œuvres ont rarement un rapport direct avec l'économie au sens large, mais vont plutôt à rebours des modèles économiques généralement admis : elles les inversent, les retournent complètement, les théâtralisent par le biais de la comédie noire ou peut-être de la parodie. (…) Souvent, ma curiosité pour certains phénomènes économiques me suggère des idées de projets, mais qui me servent ensuite de points de départ ou de modèles pour une activité d'un type nouveau. (…) J'ai toujours été séduit par l'idée de remanier des projets conçus pour des contextes bien précis. Je trouve intéressant d'exploiter un nouveau type de contexte de travail, où les œuvres isolées se mettent à dialoguer, à instaurer de nouvelles relations au sein de la démarche globale. C'est sans doute de là que je suis parti quand j'ai envisagé de regrouper un petit ensemble d'œuvres pour le MAC/VAL. (…) Une autre chose qui entre en jeu, c'est cette impression qu'une économie très particulière et apparemment incontournable opère actuellement au sein même du monde de l'art. L'économie de la création artistique me semble impossible à séparer de l'économie tout court et, d'ailleurs, de l'"économie générale".»

Tatiana Trouvé

(née en 1968, vit à Paris)

«Maquette du B.A.I. 1997-2007»

«Les résistances et les impasses du monde du travail et de l'administration constituent une condition nécessaire à l'émergence du Bureau d'Activités Implicites. *Le* B.A.I. *se déploie en effet sur ces affres, mais sans leur proposer de réponse directe – sur le mode, par exemple, d'une alternative économique. Le* B.A.I. *déploie une structure de travail pour un individu anonyme et développe une économie propre : celle d'un temps. (…) À ce jour, il existe trois versions différentes, à échelle réduite, du* B.A.I. *Leur réunion constitue, selon moi, le témoignage le plus juste de ce que fut ce travail, car elle permet de saisir sa durée à travers ses modifications, et le processus évolutif qui l'a généré, à travers des enrichissements, des ajouts, des réajustements, des réagencements. Ces réductions du* B.A.I. *interviennent de manière singulière dans ce processus de développement, puisqu'elles se situent toujours à la fin ; elles ne sont pas des projets que j'aurais ensuite réalisés pour construire mes modules. Elles sont arrivées en second, alors que les modules étaient déjà construits : elles sont des totalités, à échelle réduite, de modules pleinement réalisés.»*

OCCUPATIONS

Le musée en son ensemble est un site à investir, un territoire à explorer, invitant des artistes à intervenir. À occuper les lieux. Pour, proposant d'autres regards, envisager le musée autrement. Plus légère et réactive, plus expérimentale aussi parfois, cette programmation reconsidère la question de l'*in situ*, du lien entre la production artistique et son contexte d'inscription et de réception. L'art contemporain ne se jouant pas seulement dans les salles d'exposition, ce programme se fait l'écho, à l'intérieur de la structure muséale, de la réalité de certaines formes de la création contemporaine. Tout au long du cycle «Zones de Productivités Concertées», l'artiste Sylvain Soussan a *occupé* les lieux. Faisant œuvre dans l'interstice entre usage et fonctionnalité poétique, des projets de Soussan Ltd, fournisseur des musées, et de son extension le Musée des Nuages ont été actualisés *(Mouvement Artistique, Aide-mémoire, Chaises de toile, Cocktail + 5 sources, Extincteurs…)* (http://soussan-ltd.com).

AUTOUR DES EXPOSITIONS

Publications

– «Zones de Productivités Concertées» Catalogues des expositions : 21 monographies.
Sortie de huit volumes à l'occasion du volet trois.
Bilingues français-anglais, format 16,5 x 22 cm, 32 pages, 6 euros.
Contiennent les entretiens avec les artistes dont sont extraites les citations de ce petit journal.

– Collection «Fiction», Opus 5. *Pouy/Trouvé, «Tentative d'affiliation»* Texte de Jean-Bernard Pouy autour de Tatiana Trouvé, format 10 x 17 cm, 48 pages, 3 euros

Rencontre avec Jean-Bernard Pouy

À l'occasion du dernier opus de la collection «Fiction».

Centre de documentation multimédia du musée, ouvert à tous.

Samedi 2 juin, 15 h

«Rencontre vidéo #5» : une programmation de vidéos d'artistes présents dans le cycle «Zones de Productivités Concertées» : Sheena Macrae, Nicolas Floc'h, Sandy Amerio, Serge Lhermitte…

Auditorium, entrée libre.

Samedi 23 juin, 14 h

14 h : journée d'étude «Art et économie, quelles relations ?» (auditorium).

17 h : visite inventée à deux voix d'«Entreprises singulières» par Fabrice Tricou, historien de la pensée économique, et Frank Lamy, chargé des expositions temporaires.

18 h 30 : un verre avec… les artistes de l'exposition au restaurant le Transversal.

Ouvert à tous sans réservation.

Dimanche 24 juin, 15 h

15 h : «Bande à part» : *Suitcase Illuminated*, projet réalisé par Katia Anguelova et Alessandra Poggianti, se propose de devenir le «moteur» et réceptacle de différentes programmations vidéos. *Suitcase Illuminated #5* sera dédiée à l'économie informelle : illégal, clandestin, marché parallèle, officieux, alternatif, invisible, underground, double, autonome, etc. La liste des artistes augmente, se reconfigure, s'élargit à chaque nouvelle étape de présentation.

Retrouvez le programme détaillé sur le site www.macval.fr

Informations pratiques

MAC/VAL
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
Tél. : 01 43 91 64 20
Fax : 01 43 91 64 30
www.macval.fr

«Zones de Productivités Concertées»

Volet trois : exposition ouverte au public du 20 mai au 26 août 2007.

Tous les jours, sauf le lundi, de 12 h à 19 h, nocturne le jeudi jusqu'à 21 h (clôture des caisses 1 h avant).

Plein tarif : 4 euros.
Tarif réduit : 2 euros.
Gratuité : moins de 18 ans, étudiants, chômeurs, rmistes, premier dimanche du mois…

Graphisme : les designers anonymes

Imprimé par Stipa (France)

VAL de MARNE

MAC/VAL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DU VAL-DE-MARNE